

Le 13 novembre 2015 Le monde regardait avec terreur la ville de Paris attaquée de toutes part notamment à la salle de concert le Bataclan fauchant la vie à plus d'une centaine de personnes.

La première fois que Simon Dobson entend le mot "HorroShow", c'est lorsqu'il lit le Roman d'Anthony Burgess et ça célèbre adaptation cinématographique de Stanley Kubrick « Orange Mécanique ». C'est de cette violence insensée que Simon Dobson s'est inspiré, utilisant des citations déformées de Beethoven et de Bach, qui figurent souvent dans le film.

HorrorShow est un hommage à ceux qui sont morts au bataclan et un hommage à l'esprit indestructible de la France et de ses habitants. Cela permet également au compositeur d'affirmer que l'humanité demeure foncièrement pacifique et capable de changement ...

1) La vie

Le 1^{er} mouvement part de rien.... La vie dans le monde moderne est difficile et, plus que jamais, pleine de danger, peu importe la façon dont nous la vivons, nous la souhaitons la meilleure possible. Ce mouvement montre les difficultés de la vie dans un monde en pleine mutation et tente de dépeindre à travers des chorales (représentant la conviction de l'humanité, le minimalisme d'invoquer les villes modernes) et les danses gitanes comme une célébration des différents peuples vivant ensemble, un monde souvent effrayant et au rythme tellement effréné.

2) La mort

Ce mouvement repart à nouveau de rien comme le 1^{er} mouvement. Le 13 novembre 2015, des hommes armés ouvrent le feu lors d'un concert de rock à Paris. Après un choral et une lamentation dévouée à l'euphonium solo nous entendons les rythmes lourds et les lignes de basse du groupe jouant sur scène. Peu de temps après, la musique sombre dans le chaos à mesure que les vies sont prises par les terroristes.

3) "... Mais nous avons des fleurs ..."

Ce mouvement est inspiré par la gentillesse et la nature douce dont l'humanité est capable. Simon Dobson s'inspire de la vidéo d'un très jeune garçon français, apeuré et confus après les violences. Son père l'a très gentiment aidé à comprendre la peur et à décrire comment les personnes en deuil, à Paris, utilisaient des fleurs pour agir contre les armes à feu et les protéger. C'est un très beau moment. Le mouvement commence avec des solos qui passent tout à tour autour des solistes de l'ensemble qui se construit rapidement comme un final en apothéose mais à la fois ambiguë.